



HAL
open science

Penser avec et par le récit. Mise en dialogue des écrits d'Anna Tsing, Donna Haraway et Vinciane Despret

Mathilde Vassor, Laura Verquere

► To cite this version:

Mathilde Vassor, Laura Verquere. Penser avec et par le récit. Mise en dialogue des écrits d'Anna Tsing, Donna Haraway et Vinciane Despret. Communication [Information Médias Théories]: revue québécoise des recherches et des pratiques en communication et information, 2022, 10.4000/communication.15659 . hal-03723800

HAL Id: hal-03723800

<https://hal.science/hal-03723800v1>

Submitted on 15 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Penser avec et par le récit

Mise en dialogue des écrits d'Anna Tsing, Donna Haraway et Vinciane Despret

Mathilde Vassor et Laura Verquere



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/communication/15659>

DOI : [10.4000/communication.15659](https://doi.org/10.4000/communication.15659)

ISSN : 1920-7344

Éditeur

Université Laval

Référence électronique

Mathilde Vassor et Laura Verquere, « Penser avec et par le récit », *Communication* [En ligne], vol. 39/1 | 2022, mis en ligne le , consulté le 03 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/communication/15659> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.15659>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juillet 2022.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Penser avec et par le récit

Mise en dialogue des écrits d'Anna Tsing, Donna Haraway et Vinciane Despret

Mathilde Vassor et Laura Verquere

- 1 Le récit est un objet d'étude central des sciences de l'information et de la communication (SIC), notamment en sémiologie et en narratologie médiatique. Considéré en SIC comme le produit d'une fabrique sociale et culturelle, il est principalement appréhendé comme un objet à déconstruire pour révéler les représentations, les figures et les valeurs circulantes, en contexte. La sémiologie a développé des grilles d'analyse relativement stables pour lire nos grands récits occidentaux. Par exemple, à la suite des travaux des formalistes russes, le schéma actanciel de Greimas, largement mobilisé en SIC, pose les principaux rôles et relations qui organisent le déroulement du récit : le sujet ou le héros, aidé par un adjuvant, poursuit une quête pour atteindre son objectif en affrontant les obstacles dressés par l'opposant. Ces « éléments types » de la narration identifiés par Greimas, à travers la répétition de ses structures, gardent les traces des formes aristotéliennes du récit (Aristote, 1990) établies comme les modèles à suivre de la « bonne fable »¹. Or, ceux-ci irriguent encore les contours de nos récits contemporains : une situation initiale problématique engage de nombreuses péripéties surmontées par un héros exemplaire qui, après avoir atteint un point culminant, résout la situation — souvent avec les armes et dans le sang. Ces récits conflictuels sont alimentés par une action évolutive et centrés sur le personnage principal : un héros remarquable « qui-se-fait-tout-seul » (Haraway, 2020). L'étude des récits consiste alors à les saisir comme des objets d'analyse dont il faudrait défaire la structure selon des méthodes fixes, soit une façon supposée objective d'appréhender le récit par une écriture scientifique qui se met à distance et déconstruit. Dans le présent article, c'est une autre relation et une autre conception du récit que nous aimerions interroger, un rapport de proximité plus dense avec les histoires. Il s'agit de l'approche du récit² proposée par les philosophes et anthropologues Anna Tsing, Donna Haraway et Vinciane Despret, où celui-ci représente un *mode d'être scientifique*³, c'est-à-dire à la fois un objet de recherche, une méthode, un style d'écriture, une épistémologie et une proposition politique⁴. Nous avons décidé de mobiliser ces trois autrices, car elles réfléchissent et écrivent ensemble sur comment

écrire la recherche autrement à travers la question du récit. Dans leurs enquêtes, elles rattachent ces préoccupations à des enjeux épistémologiques communs. En effet, pour ces chercheuses, les histoires, « c'est sérieux » (Caeymaex, Despret et Pieron, *op. cit.*, p. 347). Or, en décortiquant le récit, les démarches structurales courent le risque, selon elles, de devenir le terrain d'un jeu intellectuel tourné sur lui-même (*ibid.*)⁵.

- 2 Plus précisément, nous nous pencherons sur trois ouvrages qui ont particulièrement attiré notre attention en raison de la place qu'ils accordent au récit : *Manifeste cyborg et autres essais : sciences - fictions - féminismes* (Haraway, 2007), *Le champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme* (Tsing, 2015) et *Au bonheur des morts : récit de ceux qui restent* (Despret, 2017). Pour les autrices, qui s'inscrivent dans le champ des études féministe⁶ et environnementale, les récits répondent à une préoccupation politique commune : comment « bien vivre et bien mourir » (Haraway, *ibid.*) dans un monde perturbé et abîmé ? Autrement dit, face à « l'urgence terrestre », comment reconstruire des lieux paisibles et ouvrir des possibles par la fabrique d'autres récits ? C'est-à-dire de plus petites histoires, plurielles, dont le mouvement ne repose pas sur des actions destructrices et violentes qui se répètent, mais cherche — au contraire — d'autres « raisons d'être », plus surprenantes, où l'on se rend mutuellement capable dans la « non-action » et la « non-réussite » (Terranova, 2016). À rebours du positivisme, ces trois autrices entretiennent un rapport engagé à la recherche. Elles ne considèrent pas le texte comme un « simple lieu d'amarrage des données recueillies sur le réel » (Meier, Merrone et Parchet, 2006, p. 3), mais elles revendiquent, au contraire, un point de vue partiel et situé dont elles rendent compte à travers « l'écriture impliquée » (Berger et Paillé, 2011).
- 3 Ainsi nous demanderons-nous dans quelle mesure ces autrices féministes fournissent des clés — conceptuelles, méthodologiques, de posture — aux chercheurs et chercheuses en SIC qui s'accordent à considérer le récit « comme l'un des éléments de l'analyse des phénomènes communicationnels saisi dans ses dimensions à la fois logistique, poétique et sociale, dans sa vie triviale » (Saurier et Vallée, 2017, p. 284). Il s'agit de déplacer le rapport que nous entretenons aux récits en développant une réflexion *avec* et à *partir* du récit et non pas *sur* le récit. Cette proposition interdisciplinaire est particulièrement compatible avec l'hétérogénéité des SIC, l'histoire plurielle de celles-ci (Winkin, 2004) et le goût de la discipline pour les situations d'enquête (Le Marec, 2002 ; Babou, 2010). Elle pourrait aussi résonner avec les propos de Delphine Saurier et Odile Vallée dans lesquels le récit est présenté comme un moyen de densifier les phénomènes de communication et de leur donner du sens :

Insérer le récit et la narrativité au cœur de l'analyse du processus de communication rend aux actions leur épaisseur symbolique, aux dispositifs et aux structures leur épaisseur historique et sociale, à l'irrationnel sa présence ; en même temps que la tension narrative garantit l'ouverture des possibles (*op. cit.*, p. 284).
- 4 C'est une proposition d'*ouverture* et de prolongement de la discipline que nous faisons, à *partir* d'Anna Tsing, Vinciane Despret et Donna Haraway, des chercheuses de la continuité plutôt que de la rupture et de l'effacement de *ce qui était avant* ou de ce qui se déploie *ailleurs*. Pour ce faire, nous allons d'abord présenter les autrices et leur rapport au récit, ce qu'elles ont en commun et ce qui les singularise, en nous appuyant sur les trois ouvrages cités précédemment ainsi que, de façon plus sporadique, sur d'autres œuvres⁷. Nous évoquerons ainsi comment les autrices définissent et caractérisent « le récit » : de quelles postures scientifiques et méthodes découle-t-il ? Quels savoirs *autres* permet-il de faire émerger ? Ensuite, nous questionnerons la manière dont ces

pratiques d'écriture peuvent informer des travaux en SIC au travers de la mise en récit de nos chemins de recherche respectifs, en donnant à lire comment les autrices ont transformé nos recherches. Dans une démarche réflexive, nous avons été particulièrement attentives à la manière de construire l'article et de mobiliser les autrices pour tracer une cohérence avec leurs propos. Ce sont donc des récits polyvocaux et coconstruits qui sont donnés à lire où un « nous » — qui compte pour deux « je » en dialogue — pense *avec* et dans la *continuité* des autrices afin de montrer « en faisant ». Nous souhaitons ainsi donner à lire comment elles peuvent être amenées empiriquement à travailler la recherche, sans les réifier en figures surplombantes dont nous devrions mettre en application les préceptes.

La place du récit chez Donna Haraway, Anna Tsing et Vinciane Despret : interroger le *déjà là* pour produire d'autres histoires

- 5 Dans cette première partie, nous nous proposons de définir le rapport que les autrices entretiennent — de manière collective et individuelle — avec le récit ; une relation à la fois méthodologique, épistémologique et politique ayant des implications dans l'écriture.

Des manières de voir, de faire, de dire et d'apprendre

- 6 Les histoires racontées par Anna Tsing, Vinciane Despret et Donna Haraway partagent de nombreux points communs. Elles ne sont pas à proprement parler de « nouveaux » récits fictifs, mais elles s'appuient sur des observations et réécritures de l'existant, du *déjà là*. Elles réactivent des bribes importantes auxquelles on ne prêtait pas attention (Etopia, 2020). Pour Anna Tsing, « il s'agit plutôt de chercher du côté de ce qui a été ignoré, de ce qui n'a jamais concordé avec la linéarité du progrès » (Tsing, *op. cit.*, p. 57) pour offrir un autre regard sur les métamorphoses du capitalisme à partir des marges invisibles de celui-ci. Vinciane Despret s'intéresse aux relations entre les morts et les vivants, des réalités peu interrogées en occident. Donna Haraway imagine des figures hybrides à partir d'êtres existants — le Cyborg, Oncomousse, Femelman — constituées en dehors des grandes catégories binaires qui structurent nos sociétés comme les dualismes hommes/femmes, nature/culture, humains/non-humains. Les trois autrices se rendent donc disponibles pour *aller chercher* des histoires qui étaient *déjà là* mais peu audibles. Ce faisant, les récits permettent de faire exister et advenir aux yeux du lecteur des objets délaissés, peu connus et dévalorisés : des champignons autour desquels gravitent des vies invisibles chez Anna Tsing, des relations non nommées entre des disparus et ceux qui restent chez Vinciane Despret ou encore des êtres à l'identité trouble comme Sojourner Truth chez Donna Haraway. En réécrivant des histoires à partir du *déjà là*, les autrices donnent de l'importance à des réalités qui n'en ont pas dans le régime du progrès. Elles font apparaître d'autres mondes et évoluer les perspectives sur les objets. In fine, elles changent les reliefs du réel et produisent d'autres types de savoirs :

Le temps est venu pour de nouvelles manières de raconter de vraies histoires au-delà des premiers principes de la civilisation. [...]. De telles histoires, parce qu'elles ne sont plus désormais reléguées à n'être qu'un murmure dans la nuit, ont le droit

d'être en même temps vraies et de l'ordre de la fabulation. Comment rendre compte autrement du fait que tout reste en vie dans le désordre que nous avons créé ? (Tsing, *op. cit.*, p. 22)

- 7 Pour construire ces récits, les chercheuses adoptent une méthode inductive et intuitive par laquelle elles se rendent sensibles et disponibles aux histoires. Dans une approche anthropologique, Anna Tsing *suit* un champignon, tandis que Vinciane Despret se *laisse instruire* par ses enquêtés.e.s. Le travail de Donna Haraway est, à ses dires et avec regrets, « surtout fondé, et sans doute beaucoup trop fondé, sur des discours et des documents, et pas assez sur une pratique ethnographique consistant à habiter les lieux de recherche des scientifiques et à les accompagner sur le terrain » (Caeymaex, Despret et Pieron, *op. cit.*, p. 331). Même si toute enquête n'est pas ethnographique, le regret que porte Donna Haraway sur le manque de rapport au terrain nous renseigne sur l'importance que les trois autrices accordent à cette méthodologie. La manière dont elles enquêtent, en se laissant conduire par les acteurs, porte une dimension collective que l'on retrouve dans la formule « penser avec ». Le commun n'est pas effacé, au contraire. Les autrices rendent compte de la dette qu'elles ont à l'égard de celles et ceux qui ont rendu possible l'émergence des histoires. À ce titre, les récits qu'elles font sont polyphoniques et rendent hommages aux collègues, auteurs et autrices, enquêtés et enquêtées sans qui les recherches n'auraient pu avoir lieu, comme le fait par exemple Anna Tsing au début du *Champignon de la fin du monde* : « Au lieu d'une connaissance de l'objet *a priori*, comme dans la "big science", notre groupe a décidé de laisser ses objectifs de recherche émerger au cours même des processus collaboratifs » (*op. cit.*, p. 23).

Des passeuses d'histoires et de présences

- 8 Parler « avec » ou « à partir de » change la place du chercheur ou de la chercheuse dans son enquête. En étant à l'écoute de réalités situées, les autrices recueillent des récits hétérogènes. L'important réside alors dans la manière de faire le lien avec ce *déjà là*. Assumer l'idée d'un éclectisme des récits place les chercheuses dans un rôle de facilitatrice d'enchevêtrements où la nouveauté tient à la mise en connexion de bribes plurielles. Elles se font passeuses de présences auxquelles elles se sont rendues sensibles. Donna Haraway, qui utilise le motif du « jeu de ficelles » comme métaphore de la fabrique des récits, insiste sur le passage — entre disposition à recevoir et capacité à partager : « [...] les jeux de ficelles exigent que l'on se mette en état de recevoir et de transmettre » (2014, p. 24-25).
- 9 De cette manière, les chercheuses changent le rapport à la lecture scientifique : elles mettent au même niveau description et explication. Pour Vinciane Despret, « la majorité des chercheurs en sciences humaines ambitionne [...] d'"expliquer" sans trop se soucier de chercher des manières "justes" et partageables d'en parler » (Despret, *op. cit.*, p. 47). Selon elle, au contraire, il est important de rompre avec les explications pour partager les objets des enquêtes. Les histoires sont alors plus descriptives et moins explicatives, elles permettent de mettre en commun des sensibilités et des mondes à l'instar d'Heidi, une enquêtée :

Ce que fait Heidi, ce n'est pas expliquer, moins encore rationaliser, c'est agir sur des manières de penser et de sentir. C'est cultiver l'art de passer d'un monde à l'autre sans basculer ou, pour utiliser une autre image, c'est faire communiquer des

manières de penser et de sentir hétérogènes et normalement contradictoires et les inscrire dans de nouvelles relations (*ibid.*, p. 144-145).

- 10 Ainsi, elles déplacent l'enjeu de l'écriture et se demandent comment rendre partageables des réalités sensibles : « [...] fabuler, activement, pour faire passer et sentir des possibles passés inaperçus, ou restés en sourdine » (*ibid.*, p. 175). Dans cette collecte de récits, les chercheuses se positionnent comme des passeuses subjectives et incarnées. Leur présence individuelle est toujours donnée à lire, comme en témoigne l'emploi du « je » — et pose la question de l'objectivité scientifique. En assumant la dimension située de leurs travaux, les chercheuses rejettent la tentation de l'innocence. Elles rejoignent en cela la posture du témoin modeste de Donna Haraway,

celle qui n'a pas peur de ce qui la situe, de ce qui pollue sa vision. La modestie du témoin fiable féministe, n'est pas celle du non interventionnisme, ni de l'absence d'intérêts, c'est la modestie de se savoir situé.e et impliqué.e. Il faut un nouvel ethos, de nouvelles manières de faire. Une théorie épistémologique ne suffira pas. Il faut une transformation politique, mais aussi d'ordre esthétique et affectif (Puig de la Bellacasa, 2014, p. 220-221).

- 11 En somme, permettant à l'hétérogénéité, à l'indétermination et au trouble d'apparaître, ces histoires s'enchevêtrent et prennent corps dans des récits locaux, polyphoniques, contradictoires et pluriels qui coexistent les uns à côté des autres, et avec les autres, sans se contester. Au-delà de la dimension strictement formelle, les autrices partagent une sensibilité dans l'écriture qui repose sur des styles (Macé, 2016) qui leur sont propres et qui donnent une couleur à leurs textes. Cet aspect échappe en partie à l'analyse et se donne plutôt à ressentir. Donna Haraway fait preuve d'un humour féroce et s'amuse avec les figures qu'elle mobilise, Vinciane Despret prend plaisir à défaire nos évidences avec joie et malice et Anna Tsing nous fait partager des mondes sensibles avec délicatesse et soin. Ainsi, si les autrices échangent, dialoguent et se retrouvent sur de nombreux points, le récit ne recouvre pas tout à fait la même chose, les mêmes formes, ni les mêmes enjeux pour chacune d'elles. Et ce, précisément parce qu'elles construisent leur réflexion sur la base de terrains multiples et spécifiques.

Les approches du récit propres aux autrices

- 12 Les autrices se rejoignent dans la critique du mythe hégémonique du progrès et de l'évolution, un récit prétendument universel qu'elles déconstruisent. Contre ce récit simplificateur et pour rendre compte de la pluralité des rapports au réel, elles appellent alors à multiplier les histoires locales et situées. Cette approche les conduit à cultiver leurs spécificités dans le rapport qu'elles entretiennent avec les histoires. Pour en rendre compte, nous nous faisons désormais les passeuses — dans une démarche descriptive et explicative — des enjeux et des formes du récit chez les autrices.

Les descriptions denses et enchevêtrées des humains et des non-humains d'Anna Tsing

- 13 Le récit d'Anna Tsing, *Le champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, découle de la rencontre inattendue entre une préoccupation scientifique et un petit objet, le matsutake. L'autrice pose la problématique suivante : comment « penser correctement » les métamorphoses du capitalisme à partir des milieux dans lesquels nous vivons ? Plus précisément, comment sortir du schéma du

progrès dans sa version à la fois optimiste, une évolution humaine infinie et heureuse, et pessimiste, celle du déclin ? Dès le début de l'ouvrage, Anna Tsing nous invite à chercher d'autres manières de vivre — en réhabilitant du *déjà là* que l'on aurait négligé —, et donc à ouvrir des mondes possibles en dehors de la figure du *progrès*. Pour ce faire, elle choisit la piste du matsutake qu'elle rencontre par hasard, au détour d'une promenade. Il lui apparaît comme le signe d'une résurgence : comment se fait-il que ce champignon parvienne encore à pousser dans les milieux dévastés par le capitalisme ? Le matsutake devient le fil rouge de son histoire pour éclairer autrement la construction concrète et localisée du capitalisme mondialisé.

- 14 L'autrice saisit rapidement l'importance de ce champignon, en apparence insignifiant, qui est ici appréhendé comme une petite porte qui ouvrirait des mondes plus larges, tel « l'infra-ordinaire » de Georges Perec (1989). Par l'écriture, elle prend soin de le rendre pleinement présent et sensible au lecteur ou à la lectrice : elle nous le donne à lire dans des descriptions denses, à voir à travers des photographies, et même à humer dans le prologue « Senteurs d'automne ». À partir de ce tricholome, elle déploie alors une multitude d'histoires hétérogènes et imbriquées, liées les unes aux autres, en suivant les fils des interconnexions et des enchevêtrements dans lesquels le champignon est pris. Ces récits sont ceux du matsutake, des cueilleurs de champignons, de la guerre entre les États-Unis et le Vietnam, des modes de production coloniaux, des échanges commerciaux et des milieux où pousse le champignon. Ils recouvrent des temporalités, des localités et des échelles plurielles.
- 15 Pour raconter ces histoires nouées, l'autrice repense la structure même du récit. Elle commence par la fin, « ce qu'il reste », c'est-à-dire ce qui n'a pas été détruit ou effacé par le capitalisme : le matsutake. Ensuite, Anna Tsing déploie progressivement les mondes et les vies invisibles qui gravitent autour du champignon. Elle revient sur les trajectoires précaires des cueilleurs de matsutakes dont l'activité s'inscrit dans une histoire plus longue, celle des conflits internationaux. Puis elle rejoint peu à peu les centres du capitalisme, en suivant les phénomènes de traduction et de circulation du champignon, toujours depuis des localités précises qu'elle identifie comme des espaces de « captation de valeur » : l'Open Ticket⁸, le tarmac, les restaurants et les magasins japonais. Chaque fois, le champignon change de statut : il passe de celui de trophée pour les cueilleurs à celui de marchandise pour les exportateurs et les importateurs, et enfin à celui de cadeau pour les consommateurs. Anna Tsing termine son histoire par le début, à savoir le milieu dans lequel vit le matsutake. Normalement employé dans les récits comme le contexte ou le décor, le milieu représente ici un acteur à part entière au sein duquel se déploient des vies non humaines. À partir d'une observation fine et attentive, Anna Tsing révèle les relations d'interdépendance dans lesquelles se trouve le matsutake : il participe au bon fonctionnement de la forêt tout autant qu'il en dépend. Ainsi l'ouvrage n'a pas de fin. La chercheuse termine d'ailleurs par un chapitre intitulé « Pour ne pas finir » et se refuse à conclure. Son histoire ne *résout pas* comme dans les fables aristotéliennes mais, au contraire, ouvre des pistes d'enquête, amenées à être prolongées par d'autres pour multiplier les versions.
- 16 Si le récit d'Anna Tsing ne se construit pas autour d'une suite d'actions héroïques, il ne suit pas explicitement le fil d'une argumentation ou d'une démonstration scientifique. Le moteur de l'histoire repose davantage sur une succession de surprises et de résurgences inattendues et indéterminées. De cette manière, l'autrice n'adopte pas une posture omnisciente, mais partage une position commune avec le lecteur et la lectrice :

elle nous instruit tout en se laissant informer par les rencontres qu'elle donne à lire comme si nous enquêtions avec elle. Ce sont aussi des questions que l'autrice nous adresse en s'incluant dans un « nous » et qui relancent sans cesse l'enquête et le récit. Ces questions sont exposées comme des problèmes urgents qui *doivent être posés* ou qui *ne peuvent pas être ignorés* ; par exemple : « qu'est-ce qui se passe si, comme je le suggère, la précarité est la condition de notre temps ? » (Tsing, *op. cit.*, p. 55). Finalement, par les récits multiples et particuliers, l'autrice parvient à déplacer le regard sur le capitalisme, un sujet paradoxalement trop exploré et trop peu connu⁹ :

Pour comprendre le capitalisme (et pas seulement ses alternatives), nous ne pouvons donc pas rester à l'intérieur de la logique capitaliste ; nous avons besoin d'un œil ethnographique pour voir la diversité économique qui rend l'accumulation possible. Il faut des histoires concrètes pour qu'un concept, quel qu'il soit, prenne vie. Et la collecte des champignons ne serait-elle pas un lieu à observer, qui fasse partie intégrante du progrès ? (*ibid.*, p. 113-114)

Les mises en abyme et les récits intimes chez Vinciane Despret

- 17 C'est également une série de questions qui lance la réflexion de Vinciane Despret : « [...] qu'est-ce qui rend un mort capable de tenir ? À quoi un mort tient-il ? Quelles sont les conditions propices qui rendent les morts capables ? » (*op. cit.*, p. 20).
- 18 Pour y répondre, *Au bonheur des morts* est construit comme une mise en abyme. Dans un souci de cohérence, Vinciane Despret applique dans l'enquête ce qu'elle théorise, comme si le terrain engageait une transformation personnelle qui elle-même se déployait dans l'enquête. Tout au long du livre, de courts chapitres relatent la manière dont Vinciane Despret collecte les récits parfois divergents autour de la mort accidentelle de Georges, son arrière-grand-oncle, dans un accident de train à 14 ans. En remontant les traces de l'énigme que lui a laissée son père à propos de ce décès, Vinciane Despret montre en actes comment les vivants *font tenir* les morts par la multiplication de récits hétérogènes, qui coexistent et qui mettent en lien les vivants et les morts, mais aussi les vivants entre eux et même les morts entre eux. Les histoires intimes et les anecdotes personnelles se croisent et s'entrelacent. Elle les prend au sérieux. Celles-ci sortent alors du régime de l'accessoire pour devenir la matière principale de sa réflexion. Par exemple, à propos de séances de spiritisme, l'autrice écrit :

[Les] histoires amplifient ce que le dispositif crée en sollicitant la personne venue sans demande particulière : elles l'inscrivent dans un réseau de relations et d'engagements. Elles connectent sur le mode imaginal la personne à d'autres, vivantes et mortes, qui la sollicitent ou qui ont elles-mêmes été sollicitées (*ibid.*, p. 177).

- 19 De la même manière, Vinciane Despret collecte auprès de ses enquêtés des récits sur la façon dont « ceux qui restent » s'adressent aux morts et leur donnent une place. Son rôle consiste à écouter les récits de ceux qu'elle rencontre et à en rendre compte : « [...] on se laisse instruire, en acceptant de se trouver au point de connexion, ou d'être le point de passage de deux ordres de réalité différents » (*ibid.*, p. 32). Le récit est donc toujours double : il y a les histoires biographiques que collecte l'autrice à la manière d'une folkloriste¹⁰ et le récit qu'elle tisse en les mettant en lien dans son enquête. Être le point de connexion entre des récits multiples ne se limite pas, pour Vinciane Despret, au recueil de témoignages, mais se poursuit pendant toute la durée de son travail. Elle y

suit les conseils de romans, de films, de séries... que lui donnent les personnes qu'elle rencontre :

Je devais me laisser travailler et instruire. Je devenais moi-même l'objet de l'expérimentation : me rendre disponible à ce que les œuvres allaient créer entre elles de liens, de questions, de connivences, d'êtres nouveaux et de réponses que je devais apprendre à accueillir. J'avais enfin trouvé le moyen de rompre avec les explications (*ibid.*, p. 38).

- 20 Par le recueil de récits et leur mise en corrélation, Vinciane Despret déplace les problématiques traditionnelles sur les relations entre morts et vivants. Les recherches en sciences humaines tendent à se situer du côté du « désenchantement » et cherchent à expliquer la présence des morts dans la vie des individus en trouvant les raisons pour lesquelles les gens « croient » ou ne croient pas. Au contraire, la multiplication de récits pluriels qui ne tranchent pas sur l'existence réelle ou imaginaire des défunts permet à Vinciane Despret de rendre compte de la manière dont les individus font l'expérience de la relation avec ces derniers et aménagent leur vie pour leur laisser une place. Vinciane Despret invite à ne pas faire son deuil, mais plutôt à multiplier les histoires pour densifier nos morts.

Les figures cyborg chez Donna Haraway

- 21 C'est aussi, d'une certaine manière, ce que cherche Donna Haraway : donner une place aux réalités qui échappent à nos catégories binaires. Si, comme Vinciane Despret et Anna Tsing, Donna Haraway s'inscrit dans la rhétorique des mondes possibles, elle est certainement l'autrice qui se distingue le plus dans l'écriture, notamment par les liens qu'elle entretient avec la science-fiction. Le *Manifeste cyborg* est un essai foisonnant, mais moins ancré dans le terrain que *Le champignon de la fin du monde* ou *Au bonheur des morts*. L'autrice y convoque des métaphores et des histoires autant qu'elle en produit. Ces récits disparates font émerger des imageries « souhaitables » aussi bien que des « totalités cohérentes » à propos desquelles elle met en garde de façon radicale : « Je veux mettre de côté les sujets dotés d'une clairvoyance rationnelle, tous ces maîtres de la théorie, les pères fondateurs, les pères de famille, les bombes et les théories scientifiques » (2007, p. 222). Ses textes, parfois complexes, invitent à entrer dans un univers et à accepter d'être inspiré.e sur d'autres bases que l'argumentation.
- 22 Nous choisissons ici de nous focaliser sur les *figures* « amodernes » de Donna Haraway qui occupent une place centrale dans ses récits et caractérisent particulièrement son écriture. Ces figures, comme Sojourner Truth ou Oncomouse, participent au projet de réécriture et de relecture des histoires dominantes, comme le sont les récits judéo-chrétiens ou humanistes des Lumières. Elles sont convoquées pour défaire les fictions modernes et universelles et les mythes de la culture occidentale dont l'autrice souligne le caractère excluant, voire destructeur. Ces visages, ancrés dans le réel, viennent peupler l'imaginaire cyborg. Celui-ci est une figure « excentrique et inappropriée [...] une image condensée de l'imagination et de la réalité matérielle réunie » (*ibid.*, p. 31). Le cyborg repose sur de nouveaux « accouplements fertiles » qui dérangent les grandes catégories binaires et systémiques qui structurent le monde social. Ces dualismes sont les suivants : soi/autre, corps/esprit, nature/culture, mâle/femelle, civilisé/primitif, réalité/apparence, tout/partie, agent/ressource, créateur/créature, actif/passif, vrai/faux, vérité/illusion, total/partiel, Dieu/homme. Ils représentent des catégories hiérarchisées qui reposent sur des rapports de domination et participent à les

reproduire. Au contraire, Donna Haraway appelle à troubler ces frontières à travers des figures régénératives et transgressives qui donnent corps à sa proposition politique du lien et de la coalition et ouvrent ainsi d'autres horizons. À la fin du manifeste, Donna Haraway conclut d'ailleurs de la façon suivante : « Je préfère être cyborg que déesse » (*ibid.*, p. 82).

- 23 Afin de présenter plus précisément les figures qu'elle convoque, nous nous concentrons ici sur celle de Sojourner Truth, une esclave américaine noire du XIX^e siècle. Elle apparaît dans le chapitre « Ecce homo » à travers une question chargée d'une lourde histoire coloniale et collective : « Ne suis-je pas une femme ? »¹¹ Dans ces mots, qui lui parviennent cent ans plus tard par de multiples processus de traduction et réécriture, Donna Haraway entend une voix inspirante. Elle invite alors, à son tour, à imaginer comment représenter autrement l'Humanité que par le visage prétendument universel de l'Homme¹². Que pourrait être une figure féministe de l'humanité « non générique » et « non originelle » ? L'autrice propose provisoirement celle de Sojourner Truth comme la figure « d'une humanité souffrante et brisée, venant indiquer un espoir possible, dans l'ambiguïté et la contradiction [...] une figure postcoloniale, non universalisante, et irréductiblement singulière » (*ibid.*, p. 222). Donna Haraway soulève le paradoxe suivant : la figure universelle de l'humanité, non délimitée, met à l'écart plus qu'elle n'inclue. Il nous faudrait — au contraire — une figure particulière, située et contradictoire qui puisse contenir la divergence et l'hétérogénéité. En effet, pour l'autrice, c'est justement dans sa spécificité radicale que Sojourner Truth a la possibilité de représenter une humanité collective et diversifiée. Pour le dire avec ses termes, « le décentrement et la résistance aux identités standardisées seraient précisément le moyen de revendiquer le statut d'humain » (*ibid.*, p. 231). Ce souci d'inclure par le particulier fait écho aux propos de la réalisatrice française Céline Sciamma dans son film *Portrait de la jeune fille en feu*. Elle se demande comment représenter autrement et de façon plus ouverte une scène d'avortement. Voici la proposition qu'elle fait : « Le dé clic est venu avec l'idée d'introduire un enfant qui console la jeune femme qui avorte. Je me suis dit que la scène était suffisamment troublante pour accueillir tout le monde, les femmes qui ont avorté, celles qui ne l'ont pas fait, celles qui ont des enfants, celles qui n'en ont pas... » (Sciamma, 2021, p.14). Cette scène, déroutante et soigneusement pensée pour être la plus accueillante possible à travers une situation concrète et précise, pourrait faire partie de l'imagerie cyborg.
- 24 Les enjeux portés par la figure de Sojourner Truth sont politiques. Donna Haraway questionne l'hégémonie d'un mode de représentation de l'humanité qui, par sa prétention à la neutralité, est excluante. Conjointement, elle propose une autre voie. Avec cet exemple tiré du travail de Donna Haraway, mais également chez Anna Tsing et Vinciane Despret, l'apparente simplicité d'une telle question — comment produire d'autres récits ? — cache d'importantes implications et conséquences politiques. C'est sur cet aspect que nous aimerions conclure cette première partie. En effet, la dimension politique des récits est centrale chez les autrices. Elle réside dans le fait de proposer d'autres histoires que le récit unique du progrès scientifique pour repeupler les imaginaires et modifier les manières de vivre ensemble. C'est en cela que ces démarches sont performatives. Les autrices se demandent concrètement « comment bien vivre et bien mourir » (Haraway, 2020) dans un monde abîmé : « Les temporalités de l'urgence sont bien différentes ; et ces temps sont les nôtres. Ce sont ces temps que

nous devons penser. Ce sont ces temps d'urgence qui nécessitent de nouvelles histoires » (*ibid.*, p. 69).

- 25 Pour cela, Anna Tsing, Vinciane Despret et Donna Haraway ouvrent des chemins de traverse par une attention portée aux marges, à l'invisible et à ce qui se situe en dehors des frontières des dichotomies structurantes de notre société, entre elles ou à leurs limites. Autrement dit, elles *osent* penser autrement. C'est une démarche scientifique qui *fait l'effort d'aller chercher ailleurs* ou de *prêter sérieusement attention à ce qui est devant nous*.
- 26 Si ces autrices sont mobilisées de manière interdisciplinaire en anthropologie, études de science et philosophie, elles ne sont pas majoritaires en SIC : comment ces approches pourraient donc être utiles en ce domaine ? Pour répondre à cette question, nous proposons de montrer la manière dont nous nous sommes approprié leurs démarches dans nos recherches concrètes.

Penser avec les récits en sciences de l'information et de la communication : exemple de deux recherches

- 27 La réflexion de cette deuxième partie part de la question suivante : qu'ont fait les autrices à nos objets de recherche et à notre pensée ? Autrement dit, comment nous sommes-nous approprié leurs travaux dans nos cheminements scientifiques ? Ces interrogations nous ont amenées à nous interroger sur la manière dont nous mobilisons les autrices et donc à nous pencher sur les relations que nous entretenons avec elles. À ce titre, nous avons fait le constat qu'Anna Tsing, Vinciane Despret et Donna Haraway n'ont pas représenté des appuis ponctuels pour soutenir une argumentation ou bien fournir des concepts que l'on pourrait appliquer — a posteriori — au terrain. Elles ont plutôt construit un regard, des modes de pensée et d'attention qui irriguent nos recherches respectives. Comme les autrices entre elles, c'est une sensibilité commune, informée par des lectures partagées, qui nous réunit dans cet article malgré l'hétérogénéité de nos objets : les fabriques du problème public du congé de paternité et le rôle des affichettes dans les relations de voisinage. Ces chercheuses nous ont insufflé des mouvements de réflexion et des modèles pour penser. Elles nous ont aussi alertées sur des *pièges à penser* comme la figure du progrès, de la nouveauté, de l'évolution ou du héros « autopoïétique-qui-se-fait-tout-seul » (Haraway, 2020). Selon les autrices, ces schémas circulent largement — y compris dans la recherche — et se répètent en produisant du *même*. Dans la continuité de celles-ci, nous nous sommes alors demandé ce que pourraient être *les pièges à penser* des SIC — autrement dit, ce qui crée des angles morts contraignant l'émergence d'autres récits. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous en avons identifié dans nos travaux respectifs et plus particulièrement à partir des champs de recherche dans lesquels nous nous inscrivons. Depuis nos enquêtes particulières, nous sommes parvenues à deux figures¹³, que nous aimerions déployer à présent, l'une après l'autre et l'une avec l'autre : la figure de la *reconduction* comme un constat scientifique *qui reproduit du même* et celle de la *fétichisation* comme une démarche *euphémisante*. À partir de ces figures, nous présentons désormais nos cheminements respectifs en donnant à lire comment ils nous ont conduites à des réflexions épistémologiques et des déplacements dans l'écriture.

La reconduction

- 28 Pour commencer, nous¹⁴ proposons une réflexion sur la figure de la *reconduction* que nous appréhendons comme un résultat scientifique récurrent des SIC dont le caractère *répétitif* nous a précisément alertées du point de vue de « l'urgence » de produire d'autres récits et d'imaginer des formes de vie plus habitables. Si cette figure de pensée traverse l'ensemble des sciences humaines et sociales, elle se pose en des termes particuliers dans notre discipline. Au sein du champ d'étude portant sur les médias et l'espace public, elle s'articule à des questionnements sur les phénomènes de mise en visibilité et d'invisibilisation (Garcin-Marrou, 2018). Ces recherches font généralement le constat itératif d'une distribution inégale des présences médiatiques dans la sphère dite traditionnelle, sans cesse reconduite par des rapports de pouvoir. Or il nous semble que le motif de la *reconduction*, c'est-à-dire la répétition du même sous une forme renouvelée, peut lui-même entraîner des angles morts et indirectement participer à occulter une partie du social. Pour Donna Haraway, les savoirs scientifiques ne sont pas neutres ni innocents, mais représentent des réservoirs importants de mythes, figures et schèmes qui à la fois filtrent le réel et nous connectent partiellement à celui-ci. C'est pourquoi il est nécessaire d'en mesurer les implications et les conséquences au travers d'une démarche réflexive. Ici, nous allons aborder comment les pensées de ces trois autrices, et notamment celle de Donna Haraway, ont opéré un effet de déplacement dans notre manière d'appréhender la construction d'un problème public. Ces chercheuses nous ont poussées à nous interroger sur les conditions de production de nos propres savoirs, c'est-à-dire à nous questionner sur ce que nos méthodes, théories et choix d'objets scientifiques permettent de voir ou, au contraire, de ne pas voir au travers des figures qu'ils convoquent : ici la *reconduction*. Par là même, nous souhaiterions souligner les limites d'une approche médiacentrée de l'espace public qui s'organise autour de formes d'attention spécifiques dont il nous semble important de rendre compte.
- 29 De quelle *reconduction* s'agit-il dans le cadre de notre travail sur les fabriques du problème public du congé de paternité ? La recherche sur laquelle nous fondons notre réflexion s'appuie sur l'étude conjointe des actrices et acteurs mobilisés dans l'allongement du congé de paternité — associations féministes et groupes de pères¹⁵ — et sur celle des représentations médiatiques de cette cause, issues des médias généralistes (télévision, radio, presse écrite) et de la presse féminine. Il s'agit des principaux médias qui ont pris en charge le sujet entre novembre 2017, moment de son émergence, et septembre 2020, lorsque le gouvernement français a finalement annoncé le changement de la loi¹⁶. À partir d'une enquête de terrain, nous avons observé la différence d'accès des entrepreneurs et entrepreneuses de cause et de leurs récits à la sphère publique globale (Fraser, 2001). Au terme des trois années de débat public, la dimension féministe¹⁷ du congé de paternité a finalement été effacée dans les arènes médiatique et politique. Cet effacement est paradoxal dans la mesure où la cause du congé de paternité cherche précisément à lutter contre les inégalités de genre. Celui-ci s'est fait au profit des pères impliqués dont la définition du problème a circulé facilement. En effet, c'est le récit optimiste des « nouveaux pères », héroïques, impliqués et compétents — celui de « l'homme autopoïétique-qui-se-fait-tout-seul » (Haraway, 2020) — qui s'est finalement imposé comme le cadrage dominant du congé de paternité dans les médias dits traditionnels. Or ces récits médiatiques existent en réalité déjà depuis les années 1960 (Blandin, 2016). Du point de vue de ce qui se joue

dans l'espace public, c'est-à-dire l'édification de régimes de visibilité différenciés entre les hommes et les femmes, nous avons ainsi observé une *reconduction* de rapports de pouvoir de genre dans l'organisation de ce débat public.

30 Ce résultat important s'est progressivement confirmé au rythme de la médiatisation de la cause du congé de paternité. Il ne nous a cependant *pas surprises*, comme si nous pouvions le pressentir, tant notre attention s'est portée sur des espaces de pouvoir où les phénomènes d'invisibilisation des minorités — ici de genre — relèvent de logiques structurelles. À ce titre, ce constat de la *reconduction* des normes de genre et des invisibilités se *re-trouve* dans plusieurs recherches en SIC, en des termes différents, qui croisent notre objet d'étude. D'une part, nous pensons aux travaux qui portent sur la relation entre genre et médias et qui s'intéressent aux dynamiques de *reassignation*¹⁸ de genre (Damian-Gaillard, Montañola et Olivesi, 2014). D'autre part, nous faisons référence à ceux qui font le constat des disparitions médiatiques de groupes sociaux marginalisés et cherchent alors à qualifier ces absences en révélant, par exemple, des « groupes sans visage » (Dalibert et Doytcheva, 2014), des « non-publics » (Cervulle, 2017) ou encore des « publics spectraux » (*ibid.*), soit des réalités transformées et réduites par les filtres du traitement médiatique dont ils font l'objet. Ces travaux, tout comme le nôtre, mettent au jour des rapports de domination, et ce, à partir de l'étude de ce qui se donne à voir dans l'espace public hégémonique (Fraser, *op. cit.*), considérant que le degré de visibilité du social conféré par ces arènes justifie précisément l'intérêt scientifique qu'on leur porte au regard des rapports de pouvoir qui s'y jouent. Si ces recherches nous semblent absolument nécessaires tant elles pointent des relations de pouvoir, elles nous paraissent pour autant recouvrir certaines limites du fait même des formes d'attention sur lesquelles elles reposent. En effet, notre démarche nous a conduites à nous concentrer sur le récit des « nouveaux pères », un refrain médiatique qui tend à masquer d'autres expériences plus douloureuses de la parentalité. De fait, nous nous sommes demandé si accorder autant de considération à ces histoires dominantes, par leur déconstruction critique, ne risque pas de faire le jeu des régimes de visibilité que l'on indique comme participant à des phénomènes d'invisibilisation. Pour éviter cet écueil, ne devrions-nous pas nous tourner vers ce que l'on identifie dans nos analyses comme peu visible ou lisible ? Pour le dire avec les termes des autrices, aller *chercher ailleurs* afin de rendre audibles ces absences médiatiques et d'ouvrir d'autres récits du congé de paternité. Ainsi, il s'agit de ne pas se limiter à défaire des visions hégémoniques qui prétendent « tout voir de nulle part » ou encore « tout voir sans être vu ». Pour Donna Haraway (2002), il faut multiplier les regards et les points de vue.

31 Dans le cadre de cette réflexion sur les absences médiatiques, la lecture des chercheuses nous a permis de prendre la mesure de la richesse de notre enquête de terrain, menée à côté et en amont de la médiatisation du congé de paternité depuis des milieux peu considérés. En multipliant nos espaces d'observation — associations féministes, mouvements de pères et représentations médiatiques — et nos niveaux d'analyse — le privé et le public —, nous avons pu appréhender une pluralité de récits de ce problème public, soit différentes versions possibles d'un même problème¹⁹. Dans notre enquête de terrain qui a débuté avant que le sujet ne soit réellement pris en charge par les médias *mainstream*, nous avons recueilli d'autres récits du congé de paternité que celui des « nouveaux pères », rattachés à des vécus empiriques particulièrement douloureux : celui des souffrances physiques et psychologiques des mères en post-partum. Face à ces problèmes concrets, la présence du père²⁰ est

soulignée pour soutenir la mère durant cette période. Dans les histoires des militantes, aucun héros positif ni exemplaire ne se présente à l'horizon. Ce sont plutôt les interdépendances qui en tissent la trame narrative principale. Pour elles, agir sur les inégalités de genre dans la parentalité revient plutôt à reconnaître la difficulté et l'importance que représente l'arrivée d'un enfant dont il s'agit de partager la responsabilité, mais également de mesurer les conséquences inégales sur la vie personnelle et professionnelle des parents. Le père est alors appelé à aider la mère en situation de vulnérabilité, à prendre part aux soins portés à l'enfant et à faire au mieux, ensemble. Le récit féministe sur la parentalité est plus ambivalent que celui du bonheur parental et de l'optimisme : la joie cohabite avec l'expression des difficultés. Ainsi, dans ces espaces, notre question initiale (s'interroger sur l'existence réelle de « nouveaux pères » compétents) s'est déplacée : comment partageons-nous les responsabilités parentales afin de créer un monde plus vivable pour toutes et tous ?

32 De fait, pour rendre compte de ces vécus troubles, précaires, voire contradictoires, le récit tel que le déploient Anna Tsing et Vinciane Despret nous a semblé être la manière la plus juste en vue de donner à lire « ce qui compte » (Laugier, 2014), c'est-à-dire toute la matière affective et sensible qui fait que les acteurs et actrices ont cherché à définir leurs expériences, éclaircir des troubles, se mettre en connexion et s'engager. Ici, notre rôle a consisté à rendre compte de ces processus et à leur donner du sens. Le chemin emprunté est inverse à celui de la narratologie médiatique : épaissir, agencer et soutenir du déjà là pour le faire advenir dans un récit scientifique plutôt que de déconstruire ce qui se donne facilement à lire et à voir. Autrement dit, faire en sorte que « les histoires faibles soient plus fortes et les histoires fortes plus faibles » (Terranova, *op. cit.*). En effet, face à ce type de corpus, la déconstruction paraît inadaptée : comment défaire ce qui ne tient pas encore ? Ou déconstruire ce qui est toujours fragile et hésitant ? Les récits intimes des féministes nous ont poussées vers un autre type d'écriture, soucieux de rendre compte des enjeux et des problèmes qui ont traversé leurs expériences. Avec elles, nous avons participé à définir leurs situations problématiques, plus que déconstruit des arguments, des stratégies et des positionnements. Finalement l'enquête de terrain, densifiée par la lecture de ces autres, nous a permis de se rendre témoin de « non-réussites » (Terranova, *op. cit.*) et de nous faire alors les « passeuses » de ce qui n'a pas émergé dans la médiatisation du congé de paternité ou qui a été partiellement effacé, là où les médias généralistes se font les relais des récits des pères. Décentrer le regard de la sphère publique globale (Fraser, *op. cit.*), soit sortir du médiacentrisme, c'est se donner la possibilité de voir précisément ce qui est écrasé par la reconduction des rapports de pouvoir de genre. Dans le cadre d'un problème public, cela ouvre sur d'autres formes de problématisations du réel, à l'image de la pluralité des vécus et des expériences de la parentalité.

33 Les autrices nous ont donc conduites à détourner notre attention d'espaces de pouvoir vers des lieux moins audibles. C'est un chemin différent, avec un point de départ inverse, qui a orienté notre seconde recherche.

La fétichisation

34 Observer des objets insignifiants nous semble également pouvoir conduire à la reproduction de figures de pensée. Ce deuxième travail, fondé sur l'analyse d'écrits infra-ordinaires, nous a amenées à identifier des phénomènes de fétichisation. Par

fétichisation, nous entendons le fait de donner un pouvoir de révélation du social trop important aux petits objets en les coupant des contextes dans lesquels ils sont pris. Cette démarche, qui cherche à éclairer des zones sous-exposées du social, créerait paradoxalement un « effet loupe » occultant d'autres phénomènes. Autrement dit, étudier l'infime dans ses moindres détails pourrait conduire à une sur-poétisation qui euphémiserait des enjeux — pourtant essentiels — relatifs aux objets du quotidien.

- 35 La recherche sur laquelle nous nous appuyons se penche sur des écrits ordinaires que sont les affichettes de voisinage pour chercher du baby-sitting, demander de fermer la porte du local poubelle ou annoncer la fermeture exceptionnelle d'un magasin. L'objectif de notre étude est de comprendre la place que ces écrits occupent dans les relations sociales de proximité. Nous avons fait le choix de nous pencher sur un corpus infra-ordinaire²¹, construit à partir d'« une posture singulière qui consiste à prêter attention à toutes sortes de petites choses, à des détails infimes qui nous fondent et qui, à force de petitesse, disparaissent à nos yeux inattentifs » (Souchier, *op. cit.*, p. 4). S'intéresser à de petits objets indépendamment de l'échelle qui leur confère une faible valeur s'inscrit dans une démarche politique. En cela, les travaux sur l'infra-ordinaire rejoignent la dimension politique des récits et en particulier ceux d'Anna Tsing quand elle se penche sur le matsutake, un champignon qui vit dans des environnements abîmés. Tout comme Emmanuel Souchier dans le champ de l'écriture, Anna Tsing prend au sérieux des réalités insignifiantes auxquelles on n'accorde pas de crédit et fait apparaître des pratiques dont on ne mesure pas l'importance dans les rapports sociaux²². Pour le courant d'analyse des écritures infra-ordinaires, mettre en lumière ce type d'écrits a été essentiel afin de faire apparaître des espaces et des relations sociales banals dont l'importance pouvait être minorée dans le champ des études littéraires. Au moment des premières recherches, ce geste de valorisation a donc été absolument nécessaire.
- 36 Cependant, dans les travaux qui reprennent pour thème l'infra-ordinaire, il semble parfois courir le risque d'une fétichisation des objets. Cette « tentation du pittoresque » est décrite par Stéphane Beaud et Florence Weber dans le *Guide de l'enquête de terrain*. Les deux sociologues soulignent la tentation de l'ethnologisme qui revient à « examiner intensivement des micro-objets, avec force détails et descriptions ethnographiques, mais d'une manière décontextualisée, en dehors de toute référence aux cadres matériels de l'existence » (2010, p. 25). Au départ, nous avons aussi été prises par cette tentation. En cherchant à comprendre l'ordinaire de l'écriture à travers l'analyse d'un objet concret coupé des pratiques effectives, nous avons été éblouies par les affichettes et les avons extraites des espaces dans lesquels ils circulaient. Cela nous a amenées à simplifier les usages qui en sont faits ainsi que les relations que l'on peut entretenir avec elles, par exemple en ne mettant en avant que le rapport « artisanal » et en oubliant les dimensions administratives ou les conditions de fabrication. Nous courions alors le risque de passer à côté d'enjeux relatifs aux écrits. En effet, ne s'intéresser qu'aux affichettes sans prendre en compte les enchevêtrements dans lesquels elles sont prises ne permet pas de comprendre la manière dont elles tissent des relations de voisinage. Celles-ci, très denses, sont pourtant essentielles dans le fonctionnement des espaces de proximité. Le risque de l'euphémisation de certains enjeux par une sur-poétisation des marges précaires a d'ailleurs été souligné lors de l'accueil scientifique du livre d'Anna Tsing. Dans son travail, ce sont les effets délétères du capitalisme qui peuvent être minimisés :

Ce charme de la découverte ou de la redécouverte de ce qui semble soudain nouveau, du simple fait que nous nous y intéressons enfin, est dangereux. Il nous dispense de faire le travail d'embarquer dans l'enquête, non seulement ce que nous avons récupéré grâce à ce que la destruction nous laisse voir enfin (comme des portions du ciel et des plantes jusqu'ici invisibles, entre les ruines), mais aussi les absents et les traces des pertes irrémédiables (Le Marec, 2019, p. 99).

- 37 Pour rejoindre le projet initial — rendre importantes des choses qui ne le sont pas pour donner à voir des relations minorées — et prolonger les approches infra-ordinaires du texte, nous avons donc déplacé notre regard afin d'observer conjointement les affichettes et les nombreux agencements dans lesquels elles sont prises. Ce changement de perspective a fait évoluer notre méthodologie en nous amenant à articuler l'analyse sémiologique ancrée dans la théorie de l'énonciation éditoriale à une approche ethnologique qui nous a conduites vers les sciences de l'enquête. Cette complémentarité permet non seulement d'étudier les objets en tant que tels, mais également de déployer les mondes auxquels ils appartiennent et les nœuds hétérogènes qui les constituent. Les bureaux où l'on fabrique les affichettes, les vitrines qui les accueillent, les situations de communication qu'elles occasionnent ou encore les autres modes de communication à côté desquels et avec lesquels elles fonctionnent (groupes WhatsApp de voisins, conversations sur le palier...) permettent ainsi de comprendre la pluralité des modes d'échange dans le fonctionnement social local. Ce changement de regard déplace également les enjeux de la recherche : les affichettes qui ne comptaient pas dans les rapports de pouvoir prennent une importance dans des relations de proximité. Notre recherche met ainsi au jour des rapports de voisinage hétéroclites et complexes dans lesquels les affichettes ont un rôle *avec* les individus qui les écrivent ou qui y répondent et *à côté* d'autres modes de communication. De cette manière, nous sommes amenées à observer comment ces écrits font sens pour les voisins sans présupposer de leur place, de leur rôle ou de leur valeur.
- 38 Dans notre travail, le récit est double. En premier lieu, il apparaît dans la restitution de l'enquête : construire notre recherche en suivant un petit objet nous a conduites à adopter une démarche chronologique pour l'écriture de la thèse. Dusan Kazic fait de même dans son travail portant sur les relations entre les plantes et les paysans. L'anthropologue explique qu'il souhaite « faire comprendre au lecteur la manière dont s'est déroulée cette enquête et comment [il a] procédé pour récolter les histoires » (2022, p. 27). La restitution progressive permet au lecteur ou à la lectrice de suivre le cheminement de l'enquêteur et fait progressivement apparaître les enjeux relatifs aux petits objets déconsidérés. Elle agit comme un métarécit qui en fait émerger d'autres. En second lieu, les récits apparaissent donc par les descriptions denses de situations de voisinage dans lesquelles les affichettes ont un rôle : un mot sur la porte d'une montée d'escalier appelant à la solidarité pendant le confinement de mars 2020 ou une liste de course échangée entre deux foyers sont les signes de sociabilités discrètes mais essentielles au moment de la pandémie. Il s'agit d'histoires de voisinage, de confinement, d'amour et parfois des trois à la fois, que nous avons pu observer pendant le premier confinement ou que nous racontent les personnes à qui nous parlons de nos recherches — à l'instar de Vinciane Despret dans *Au bonheur des morts*. Les affichettes sont un moyen d'entrer dans les histoires individuelles et collectives des personnes habitant les résidences d'immeubles. On accède alors à l'enchevêtrement des vies dans des espaces circonscrits. La diversité des points de vue complexifie le réel et permet d'en rendre compte de manière plus juste. Décrire ces réseaux denses permet de sortir

d'une polarisation extrême ; les relations ordinaires de proximité sont rarement idylliques ou cauchemardesques. Observer leurs nuances permet d'éviter la fétichisation des relations ordinaires et des écrits qui en permettent la construction. Le récit permet ainsi d'accéder à la complexité du social avec tact, c'est-à-dire en donnant une juste place aux choses et aux relations. Multiplier les récits permet de faire entendre des voix différentes qui ne se superposent pas nécessairement mais vivent ensemble.

- 39 Ces cheminements, qui prennent au sérieux la fabrique d'autres récits à partir de champs de recherche particuliers en SIC, montrent à quel point cette problématique engage une posture réflexive et un questionnement d'ordre épistémologique. Ceux-ci se traduisent dans l'attention que nous portons à ce que nos objets permettent de voir et surtout de ne pas voir. Autrement dit, il s'agit de chercher à comprendre ce que nos postures de recherche minorent, euphémisent, voire occultent.

Conclusion : vers une épistémologie du récit

- 40 Même si ces autrices sont peu convoquées en SIC, les enjeux méthodologiques, épistémologiques et politiques qu'elles soulèvent ne sont pas étrangers aux questions qui traversent la discipline²³ et que nous avons rencontrées dans nos recherches respectives. Cela justifie leur mobilisation dans le cadre de ce dossier. En effet, comme les SIC, elles portent attention à la matérialité et à l'hétérogénéité des processus de communication — objets concrets, contextes et dispositifs — sans chercher à réduire leur complexité. Autrement dit, elles se posent la question du *comment* à la fois dans les dynamiques qu'elles décrivent et dans les manières de construire le savoir. Si ces écrits s'inscrivent déjà dans des épistémologies communes, les faire dialoguer à l'aune de la question du récit laisse émerger une autre piste épistémologique, celle du récit. En ce sens, les autrices prolongent et densifient l'approche du récit propre aux SIC en transformant un objet d'étude en une épistémologie pleine menant à repenser nos pratiques scientifiques, c'est-à-dire nos méthodes, notre rapport à la théorie, nos choix d'objets de recherche et l'écriture qui en découle. Ces déplacements produisent alors d'autres savoirs. En effet, dans nos enquêtes respectives, nous avons été amenées à interroger autrement des objets centraux des SIC comme les grands médias dits traditionnels ou poussées à élargir les enjeux de petits objets comme les affichettes de voisinage. Du fait de l'intérêt des SIC pour le récit, celles-ci pourraient ainsi venir, en retour, alimenter les interrogations des autrices afin de multiplier les passerelles interdisciplinaires.

BIBLIOGRAPHIE

ARISTOTE (1990), *La poétique*, Paris, Le livre de Poche, coll. Classiques.

BABOU Igor (2010), *Rationalité & nature. Une approche communicationnelle*, Paris, Université Paris 7.

BEAUD Stéphane et Florence WEBER (2010), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, coll. Repères.

BERGER Ève et Pierre PAILLÉ (2011), « Écriture impliquée, écriture du sensible, écriture analytique : de l'im-plication à l'ex-plication », *Recherches qualitatives*, 11, p. 68-90.

BLANDIN Claire (2016), « Les images de pères dans la presse magazine des années 1960 », *Genre en série : cinéma, télévision, médias*, 3, p. 75-86.

BRACKE Sarah, Maria PUIG DE LA BELLACASA et Isabelle CLAIR (2013), « Le féminisme du positionnement. Héritage et perspectives contemporaine », *Cahier du Genre*, 1(54), p. 45-66.

CAEYMAEX Florence, Vinciane DESPRET et Julien PIERON (dir.) (2019), *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Paris, Dehors.

CERVULLE Maxime (2017), « Exposer le racisme. Exhibit B et le public oppositionnel », *Études de communication*, 2(48), p. 37-54.

DALIBERT Marion et Milena DOYTICHEVA (2014), « Migrants Roms dans l'espace public : (in)visibilités contraintes », *Migrations Sociétés*, 2(152), p. 75-90.

DAMIAN-GAILLARD Béatrice, Sandy MONTAÑOLA et Aurélie OLIVESI (dir.) (2014), *L'assignation de genre dans les médias*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Res publica.

DEMETRIOU Démétrakis Z. (2015), « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connel », *Genre, sexualité et société*, 30(13), p. 337-361.

DESPRET Vinciane (2017), *Au bonheur des morts : récits de ceux qui restent*, Paris, La Découverte, coll. Poche.

DESPRET Vinciane (2019), *Habiter en oiseau*, Paris, Actes Sud, coll. Mondes sauvages.

DESPRET Vinciane et Isabelle STENGERS (2011), *Les faiseuses d'histoires : que font les femmes à la pensée ?* Paris, La Découverte, coll. Les Empêcheurs de penser en rond.

ETOPIA (2020), *Vivre avec le trouble de Donna Haraway* [vidéo en ligne], https://www.facebook.com/watch/live/?v=634715373862709&ref=watch_permalink, page consultée le 13 mai 2021.

FRASER Nancy (2001), « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », traduction de Muriel VALENTA, *Hermès*, 31, p. 125-156.

GARCIN-MARROU Isabelle (2018), « Espace public et production de l'information », *Études de communication*, 50, p. 129-146.

HACHE Émilie (2019), *Ce à quoi nous tenons : propositions pour une écologie pragmatique*, Paris, La Découverte, coll. Poche.

HARAWAY Donna (2007), *Manifeste cyborg et autres essais : sciences - fictions - féminismes*, anthologie établie par Laurence ALLARD, Delphine GARDEY et Nathalie MAGNAN, Paris, Exils, coll. Essais.

HARAWAY Donna (2014), « Jeux de ficelles avec les espèces compagnes. Rester avec le trouble », dans Vinciane DESPRET et Raphaël LARRÈRE, *Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, Paris, Hermann Éditeurs, coll. Colloque de Cerisy.

HARAWAY Donna (2020), *Vivre avec le trouble*, Vaulx-en-Velin, Les Éditions des mondes à faire.

KAZIC Dusan (2022), *Quand les plantes n'en font qu'à leur tête. Concevoir un monde sans production ni économie*, Paris, La Découverte, coll. Les Empêcheurs de penser en rond.

LAUGIER Sandra (2014), « L'éthique comme attention à ce qui compte », dans Yves CITTON (dir.), *L'économie de l'attention*, Paris, La Découverte, coll. Sciences humaines, p. 252-266.

LAUGIER Sandra (2018), « La démocratie comme enquête et forme de vie », *Multitudes*, 2(71), p. 157-166.

LE MAREC Joëlle (2002), *Ce que le « terrain » fait aux concepts : vers une théorie des composites*, Paris, Université Paris 7.

LE MAREC Joëlle (2019), « Lire et vivre dans les ruines : Tsing et Sebald », *Multitudes*, 76, p. 96-102.

LEPORT Édouard (2020), *Quand les pères montent la garde : discours, pratiques et conscience de domination dans les mobilisations collectives de pères séparés*, thèse de doctorat en sociologie sous la direction d'Anne-Marie DEVREUX, Paris, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis.

MACÉ Marielle (2016), *Styles. Critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard, coll. NRF Essais.

MEIER Daniel, Giuseppe MERRONE et Raphaël PARCHET (2006), « Écriture et récit en sciences sociales », *A contrario*, 4(1), p. 2-5.

PUIG DE LA BELLACASA Maria (2003), « Divergences solidaires : autour des politiques féministes des savoirs situés », *Multitudes*, 12, p. 39-47.

PUIG DE LA BELLACASA Maria (2014), *Les savoirs situés de Sandra Harding et Donna Haraway. Sciences et épistémologies féministes*, Paris, L'Harmattan.

SAURIER Delphine et Odile VALLÉE (2017), « Récits, figures et chemins de traverse », *Questions de communication*, 31, p. 279-290.

SCIAMMA Céline (2021), « Céline Sciamma et Annie Ernaux sœur de combat », Paris, *La Déferlante*, 1, p. 6-19.

SOUCHIER Emmanuël (2012), « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation Pour une poétique de "l'infra-ordinaire" », *Communication & langages*, 172, p. 3-19.

TERRANOVA Fabrizio (réalisateur) (2016), *Donna Haraway: Story Telling for Earthly Survival* [film documentaire], Bruxelles, Ellen Meiresonne.

TSING Anna (2017), *Le champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte, coll. Les Empêcheurs de penser en rond.

WINKIN Yves (2004), « Des quelques origines américaines des sciences de la communication », *Hermès la revue*, 1(38), p. 103-110.

ZENITER Alice (2021), *Je suis une fille sans histoire*, Paris, L'Arche, coll. Des écrits pour la parole.

NOTES

1. En ce sens, les modèles de la bonne fable et les grilles d'analyse tendent à se confondre. Par exemple, Aristote représente à la fois un exemple pour les auteurs et autrices de fiction, comme le souligne la romancière Alice Zeniter dans *Je suis une fille sans histoire* (2021), et un auteur de référence dans le champ des analyses littéraires pour étudier les récits.

2. Les autrices utilisent de manière indifférenciée les termes de *récit* et d'*histoire*. Ceux-ci ont une dimension trouble du fait même qu'ils ne sont pas considérés comme des concepts fixes. Ils prennent des formes plurielles dont nous souhaitons rendre compte dans notre article. Donna Haraway l'explicite : « En anglais, nous faisons la différence entre narrative, story et history. J'use de ces termes de manière délibérée. Quand je dis story, je fais référence au fait de raconter des

histoires comme le font les écrivains, les conteurs, tous les gens qui racontent des histoires, pour qui vivre dans des histoires est crucial » (Caeymaex, Despret et Pieron, 2019, p. 346).

3. L'expression est employée régulièrement dans les œuvres des trois autrices.

4. Cet article est le fruit de rencontres humaines dans le cadre scientifique. Au début de nos thèses respectives, Joëlle Le Marec nous a mises sur la piste de ces lectures qui ont ouvert nos perspectives de recherche et nos manières de poser les questions en SIC. Nous avons été touchées par la sensibilité que les autrices développent dans leurs rapports aux objets et la manière dont elles la partagent. Le choix de présenter ces chercheuses recouvre aussi une part émotionnelle qui ne s'explique pas. Nous avons lu plusieurs de leurs ouvrages de manière simultanée, ce qui nous a amenées à échanger sur nos ressentis par rapport aux textes et à leurs effets sur nos travaux. Néanmoins, c'est a posteriori que nous avons fait le lien entre elles. Cet appel nous a permis de mettre des mots sur ce qu'elles avaient en commun en creusant la notion de récit. À ce titre, Isabelle Stengers ne figure pas dans notre démonstration, mais elle a grandement participé aux discussions sur ces questions épistémologiques aux côtés des trois autrices.

5. Hormis le positionnement de Donna Haraway contre les cadrages dominants en linguistique, et plus particulièrement contre les travaux de Greimas (Caeymaex, Despret et Pieron, *op. cit.*, p. 346), les autrices ne revendiquent pas — dans leur rapport aux histoires — de filiation avec les courants d'analyse linguistique du récit.

6. Contre les récits dits « objectifs », les féministes revendiquent la dimension engagée de toute activité scientifique avec l'idée que « tout savoir est tributaire des positions [...] et donc aussi des intérêts qui les servent ou qui les guident » (Puig de la Bellacasa, 2003, p. 43). À ce titre, la proposition politique des autrices s'inscrit à la fois dans le prolongement de l'épistémologie féministe du *standpoint* (Bracke, Puig de la Bellacasa et Clair, 2013) et s'en distingue : elles revendiquent le point de vue partiel et partial de toute recherche sans pour autant s'arrêter à la prise en compte réflexive de sa propre position dans la recherche et dans les différentes hiérarchies sociales. Il s'agit plutôt d'un point de départ pour proposer de nouveaux récits *avec et à partir d'autres histoires*.

7. Nous faisons référence à d'autres œuvres écrites par les autrices mobilisées dans l'article : *Habiter en oiseaux* (2019) de Vinciane Despret, *Vivre avec le trouble* (2020) de Donna Haraway, *Les faiseuses d'histoires* (2011) de Vinciane Despret et Isabelle Stengers, *Habiter le trouble avec Donna Haraway* (2019) de Florence Caeymaex, Julien Piéron et Vinciane Despret et enfin le documentaire *Donna Haraway: Story telling for earthly survival* (2016) de Fabrizio Terranova.

8. L'Open Ticket est un marché d'échange de champignons dans la forêt entre les cueilleurs et les revendeurs. Il s'agit du premier intermédiaire marchand après la cueillette.

9. Dans la mesure où le capitalisme serait trop analysé d'une même façon : à partir du même endroit, des mêmes objets et avec les mêmes outils théoriques.

10. L'autrice prend appui sur les travaux de Gillian Bennet, une folkloriste anglaise dont le travail consiste à « récolte[r] les histoires qui lui permettent de dessiner “la carte des interactions entre les mondes céleste et terrestre” » (*ibid.*, p. 187).

11. Dans cette question, « ironique » selon Donna Haraway, Sojourner Truth évoque la double exclusion dont elle est victime en tant qu'esclave noire. Elle est exclue à la fois de la catégorie femme et de la catégorie humain.

12. Ici, l'autrice fait référence au masculin.

13. Tout comme la notion de récit, celle de figure est employée de manière protéiforme. Pour faire référence à ce terme, les autrices utilisent également les mots *schèmes*, *mythes*, *modèles* et *récits*. De la même façon, nous employons indifféremment ces termes.

14. Nous continuons ici d'employer le « nous » dans un souci de cohérence avec le reste de l'article. Nous considérons également que cette deuxième partie de l'article, même si elle est issue de deux recherches personnelles, est le fruit de discussions et de réflexions collectives autour de lectures partagées.

15. Ces groupes se distinguent des mouvements de pères « masculinistes ». Ils font l'objet d'une recherche à part entière dans la thèse d'Édouard Leport (2020), qui porte sur les hommes engagés pour la garde de leurs enfants. Si certains des pères interrogés dans le cadre de notre étude adoptent une posture féministe, celle-ci est ambivalente, en particulier du point de vue des intérêts des femmes.

16. Le congé de paternité a été mis en place en France pour la première fois en 2002. Depuis, il n'avait jamais été modifié. Il est donc passé depuis juillet 2021 — moment où la loi est entrée en vigueur — de 11 jours, dont 3 à la naissance, à 28 jours, dont 7 obligatoires.

17. C'est-à-dire les militantes, la définition féministe du congé de paternité et les expériences des mères.

18. De manière générale, nous pensons à la structuration même des études de genre en SIC qui se focalisent principalement sur les rapports de pouvoir dans les médias.

19. Nous avons ainsi éprouvé la responsabilité du chercheur ou de la chercheuse à l'égard des savoirs produits en saisissant les conséquences épistémologiques et politiques de telles formes d'attention. D'après les autrices, tout comme les médias, les scientifiques produisent aussi des récits. Nous participons à construire, par nos choix et nos manières d'être et de faire de la recherche, ce que nous finissons par trouver et observer.

20. Dans le contexte des familles hétérosexuelles.

21. L'expression « infra-ordinaire » est empruntée par Emmanuel Souchier à Georges Perec et désigne « les objets usuels et les dispositifs ordinaires qui saturent notre quotidien [...] que l'on n'a guère l'habitude d'interroger » (Souchier, 2012, p. 3).

22. La théorie de l'énonciation éditoriale d'Emmanuel Souchier met au jour les conditions, nécessaires mais impensées, sans lesquelles le texte ne parviendrait pas dans les mains du lecteur. Elle part du principe que tous les corps de métier de la chaîne du livre façonnent le texte : l'analyse des marques qu'ils y laissent discrètement donne à voir les enjeux politiques, sociaux, anthropologiques et communicationnels qui existent au sein de chaque texte.

23. Les SIC portent une attention particulière aux dimensions matérielles des médiations (Souchier), à l'hétérogénéité des situations de communication (Le Marec et Babou) et aux phénomènes de circulation (Jeanneret).

RÉSUMÉS

Les auteures se demandent dans quelles mesures la place du récit comme méthode de recherche chez les philosophes et anthropologues Anna Tsing, Donna Haraway et Vinciane Despret peut constituer un apport méthodologique et épistémologique pour les Sciences de l'information et de la communication. Sera d'abord évoqué comment Tsing, Haraway et Despret définissent et caractérisent « le récit ». Ensuite, les auteures questionnent la manière dont leurs pratiques d'écriture peuvent informer nos travaux à partir de la mise en récit de nos chemins de recherche respectifs, en donnant à lire comment se pose concrètement la problématique de l'écriture d'autres récits dans la recherche. Enfin, elles concluent sur les implications et les conséquences politiques des récits, autrement dit leur dimension « performative »

This paper examines the role of storytelling as a research method in the work of the philosophers and anthropologists Anna Tsing, Donna Haraway, and Vinciane Despret, and asks to what extent it can make a methodological and epistemological contribution to information and

communication science. It first looks at how Tsing, Haraway, and Despret define and characterize the notion of “storytelling.” Then, it examines how their writing practices can inform our *future* work by telling stories about our respective research pathways and exploring how the issue of writing other stories in research plays out in concrete terms. The authors conclude by looking at the political implications and consequences (i.e., the “performative” dimension) of storytelling

Los autores del artículo se preguntan en qué medida el lugar del relato, como método de investigación para los filósofos y antropólogos Anna Tsing, Donna Haraway y Vinciane Despret puede constituir un aporte metodológico y epistemológico para las Ciencias de la Información y Comunicación. En primer lugar, será abordado de la misma manera que Tsing, Haraway y Despret definen y caracterizan “el relato”. En segundo lugar, las autoras del artículo cuestionan el modo en que sus prácticas de escritura pueden informar sobre nuestros trabajos *a partir* del relato de nuestro proceso de investigación respectivo, haciendo leer cómo se presenta concretamente la problemática en la escritura de otros relatos en la investigación. Finalmente, las autoras presentan una conclusión sobre las implicaciones y consecuencias políticas de los relatos, dicho de otra manera, en su dimensión “performativa”

INDEX

Keywords : writing, storytelling, research methods, performance, epistemology

Mots-clés : écriture, mise en récit, méthode de recherche, performance, problématique

Palabras claves : escritura, relato, método de investigación, rendimiento, epistemología

AUTEURS

MATHILDE VASSOR

Mathilde Vassor est doctorante au GRIPIC (Laboratoire de recherche en sciences de l’information et de la communication du CELSA), Sorbonne Université et ATER à l’Université de Paris-Nanterre.
Courriel : mathilde.vassor@hotmail.fr

LAURA VERQUERE

Laura Verquere est doctorante au GRIPIC (Laboratoire de recherche en sciences de l’information et de la communication du CELSA), Sorbonne Université et contractuelle Celsa. Courriel :
laura.verquere@gmail.com